



COUVERTURE

Conception graphique

Manathan, manathan-studio.fr

Dessin

Stéphane Jamet

N° d'entrepreneur de spectacles: L-R-2021-012024, L-R-2021-012027, L-R-2021-012030

OPÉRA
DE RENNES

LE CARNAVAL
de Venise

ANDRÉ CAMPRA

19/03/2025 . 20h

20/03/2025 . 20h

22/03/2025 . 18h

23/03/2025 . 16h

NOUVELLE PRODUCTION

Durée 2h30 avec entracte

LAFaurIE

1991

LE CARNAVAL
de *Venise*

ANDRÉ CAMPRA

OPÉRA-BALLET

créé le 28 février 1699 à l'Académie Royale de Musique (Opéra de Paris). Livret de Jean-François Regnard

Camille Delaforge

Direction musicale

Clédat & Petitpierre

Mise en scène, scénographie et costumes

Sylvain Prunenec

Regard chorégraphique

Yan Godat

Lumières

Agnès Dupoirier

Maquillages et coiffures

Baudouin Woehl

Dramaturge, assistant mise en scène

Françoise Lebeau

Assistante mise en scène

Anne Tesson

Assistante costumes

Marie Bonnier

Régie générale

Ensemble Il Caravaggio

Camille Delaforge direction

AVEC

Anas Séguin

Léandre

Anna Reinhold

Léonore / Eurydice

Victoire Bunel

Isabelle

David Tricou

Un des arts / Orphée / Un musicien

Guilhem Worms

L'Ordonnateur / Rodolphe / Pluton

Mathieu Gourlet

Carnaval

Apolline Raï-Westphal*

Minerve

Clarisse Dalles*

La Fortune

Louise Bourgeat*

Une Bohémienne

Laura Jarrell*

La Bohémienne / Une Gondolière

Benoit-Joseph Meier*

Le Chef castellan / Un esclavon / Un barquerole

Jordan Mouaïssia*

Un Musicien

Léo Guillou-Keredan*

L'Esclavon

* Chanteurs et chanteuses du studio Il Caravaggio

Marie-Laure Caradec
Max Fossati
Julien Gallée-Ferré
Marie-Charlotte Chevalier
Sylvain Prunenec
Danseurs et danseuses

*Décors et costumes fabriqués par les ateliers de l'Opéra de Rennes.
Ce spectacle bénéficie du soutien de la Caisse des Dépôts et Consignations,
mécène principal de la co[opéra]tive.*

COMMANDE ET PRODUCTION

La co[opéra]tive

*Les 2 Scènes / Scène nationale de Besançon, Théâtre Impérial -
Opéra de Compiègne, Théâtre-Sénart / Scène nationale, Théâtre de
Cornouaille / Scène nationale de Quimper, Opéra de Rennes, Atelier
Lyrique de Tourcoing*

COPRODUCTION

*Centre de Musique Baroque de Versailles, Ensemble Il Caravaggio,
Angers Nantes Opéra*

AUTRES PARTENAIRES DE DIFFUSION

*Le Quartz / Scène nationale de Brest, L'Équinoxe / Scène nationale
de Châteauroux, MC2 : Maison de la Culture de Grenoble / Scène
nationale*

PRÉSENTATION

Le Carnaval de Venise est un opéra de Campra créé en 1699 à l'Académie Royale de Musique. Emblématique de la musique française des 17^e et 18^e siècles, et plus encore de ce genre de divertissement si propre à la Cour de France qu'est l'opéra-ballet, il s'agit toutefois d'une œuvre unique par la mise en abîme de la forme opératique qu'elle provoque, en faisant surgir le théâtre dans le théâtre, en mêlant le chant italien au chant français, en combinant avec finesse les registres merveilleux, dramatiques et comiques. La co[opéra]tive s'empare de ce chef d'œuvre dont la fraîcheur et la légèreté n'ont pas souffert des siècles pour faire vivre ce répertoire dans le réseaux des scènes pluridisciplinaires où il est si rarement présenté du fait des effectifs qu'il implique.

Pendant près de deux heures, l'opéra déploie une infinité d'atmosphères liées à l'idée même de spectacle et de fête autour d'une intrigue toute simple : Léonore et Isabelle aiment Léandre qui préfère la seconde. Rodolphe, qui en est amoureux, s'associe à la première pour se venger de celui qui rend son amour impossible.

L'intrigue se déroule évidemment à Venise sur la Place Saint-Marc, entre les canaux, sous les balcons des palais. Elle est le prétexte à un prologue étonnant de modernité où l'on achève la préparation d'un décor, à la représentation au troisième acte d'un spectacle qui n'est autre qu'*Orfeo*, à un bal ajouté pour plaire aux messieurs du parterre à l'époque de la création, et tout cela dans le cadre si favorable aux quiproquos, aux masques et aux ruses qu'est le carnaval, plus encore à Venise, déjà à l'époque.

De ce foisonnement qui fait la singularité de l'œuvre, Clédat et Petitpierre s'appuient sur leur génie visuel et leur savoir-faire plastique pour concevoir une forme par laquelle ils présentent

les émotions dans une grande machine du monde, dont les polichinelles et les arlequins sont les artificiers malicieux. Un grand labyrinthe circulaire fait écho au système solaire et aux orbites de ses planètes. Des glands qui sont les pendules et les contrepoids des mouvements de l'intrigant vont et viennent de haut en bas. Les pas de danse dessinés avec le chorégraphe Sylvain Prunenec apparaissent enfin comme de grandes processions faisant commentaires des états des personnages.

Le spectacle est conçu par une équipe de création paritaire. Aux côtés d'Yvan Clédat, de Coco Petitpierre et de Sylvain Prunenec, la cheffe d'orchestre Camille Delaforge dirige dix-neuf musiciens de l'Ensemble Il Caravaggio, en fosse. Ils se saisissent de la richesse de cette partition éminemment française qui assume, par delà les Alpes, les influences de la musique italienne déjà elle-même soumise à l'influence de la France. Au plateau, cinq solistes, un chœur de chanteurs, cinq danseurs, reflètent le caractère hybride et audacieux de cet opéra mis en scène par un duo de metteurs en scène, chorégraphes et plasticiens.

ENTRETIEN CROISÉ

AVEC Camille Delaforge et Clédat & Petitpierre

Qu'est-ce que cela représente pour vous de travailler à l'Opéra et qu'est-ce qui vous y enthousiasme particulièrement ?

Clédat & Petitpierre : C'est la première fois que l'on met en scène un opéra. Il y a eu une excitation particulière à l'idée de travailler avec un important groupe de personnes au plateau, et surtout, avec ce rapport direct à la musique. Cette création nous a fait parcourir un vrai chemin. D'abord en découvrant l'œuvre, puis en comprenant que l'opéra baroque, et en particulier *Le Carnaval de Venise*, avec sa réflexion sur le médium et son théâtre dans le théâtre, nous correspondait parfaitement. La sensation de liberté que l'on peut avoir en explorant un univers si riche et si construit, est vraiment réjouissante.

Camille Delaforge : J'adore l'opéra, et j'ai toujours rêvé d'en faire. Il y a tout, la musique, le théâtre, la danse, et des questionnements musicologiques et techniques très complexes. Par exemple, si on regarde historiquement, à l'Opéra de Paris aux 17^e et 18^e siècles, les compositeurs écrivaient de la musique contemporaine pour les chanteurs en fonction de leur tessiture et de leur personnalité. J'ai l'impression que l'opéra baroque, même si on le réinterprète aujourd'hui, fonctionne un peu de la même manière. On recrée quelque chose de vivant à chaque fois. Quand je dirige, je ne cherche pas une « vérité historique ». On reprend bien sûr les partitions, on utilise des instruments spécifiques, un diapason précis, mais tout est en constante création, surtout au *continuo* où l'on improvise énormément. Donc, même si c'est une musique qui a trois siècles, c'est toujours une création contemporaine. Et puis, ce que j'aime aussi dans l'opéra, c'est qu'on passe beaucoup de temps dans les théâtres. Pendant un mois, on vit littéralement dans ces lieux pleins d'histoires, avec des centaines de costumes, des coulisses à explorer, des petits passages qui mènent à la fosse. Il y a des codes à respecter, des dangers, des règles à comprendre.

Le Carnaval de Venise est une œuvre très rarement montée, et elle se distingue par une structure souple et des audaces formelles, mêlant enchâssements narratifs, méta-théâtralité et résonances avec des mythes comme celui d'Orphée. Comment avez-vous reçu la proposition de la mettre en scène, et quelles correspondances trouvez-vous entre votre travail et le baroque ?

C. & P. : La dernière fois que *Le Carnaval de Venise* a été monté en France, c'était par Jorge Lavelli en 1975. Il y a donc très longtemps, et c'est important pour nous car cela signifie qu'il n'existe pas véritablement d'œuvre référente. On s'est aussi très vite rendu compte que l'esprit baroque nous offrait un espace de liberté qui nous rappelait ce que nous avions déjà cherché, notamment autour du Ballet Burlesque dans notre dernier spectacle *Poufs aux Sentiments*. L'idée que le sujet n'est pas forcément le plus important, que tout tient par la forme, c'est une chose que l'on défend depuis longtemps. C'est donc une sorte de continuation de notre travail, mais dans un tout autre cadre. Ce qui nous touche particulièrement dans *Le Carnaval*, ce n'est pas tellement l'histoire, qui est assez sommaire et conventionnelle, mais plutôt tout ce qui est mis en place autour pour la raconter. Par exemple, le prologue dans lequel Minerve arrive en régisseuse et constate que le décor n'est pas prêt, c'est une manière très étonnante d'entrer dans cet opéra. Ce théâtre dans le théâtre, ce décor qui est censé se construire sous nos yeux, c'est une approche métathéâtrale qui nous ravit.

C. D. : J'ai proposé *Le Carnaval de Venise* lorsque la co[opéra]tive m'a contactée. J'avais déjà utilisé des extraits de cet opéra dans des projets antérieurs, car certains airs sont magnifiques. Ce qui m'a attirée, c'est la structure unique de l'œuvre et le fait qu'elle mélange les codes de l'opéra français et italien. J'ai aussi été séduite par le fait que Campra l'ait conçue à l'origine pour rendre l'art lyrique plus accessible. Cette approche nous permet aujourd'hui de travailler de manière flexible et

créative, tout en gardant ce lien avec son intention première. Je pense que c'est ce qui plaît au public dans l'opéra baroque... Il y a cette impression que tout est vivant, coloré, on crée quelque chose de nouveau à chaque représentation. Même nous, on choisit : est-ce que les hautbois vont jouer avec les violons ? Est-ce que les flûtes vont intervenir ici ? C'est extrêmement vivant et ça rend l'œuvre accessible, non pas seulement parce que les thématiques sont contemporaines, mais aussi parce qu'on est tous en train de recréer une œuvre et des émotions avec notre propre sensibilité.

***Le Carnaval de Venise* crée une tension entre tragédie et légèreté, tout en défendant une forme d'ode au divertissement. Cette approche du divertissement, en opposition à la gravité des enjeux, vous touche-t-elle particulièrement, et comment la percevez-vous ?**

C. D. : L'opéra défend l'idée du divertissement comme une forme d'art à part entière. Pour moi, ce qui est fascinant, c'est cette capacité du *Carnaval* à casser les tensions dramatiques tout en les conservant. On passe d'un grand drame à une scène de rue ou de place, et la tension dramatique est constamment relâchée par des moments de légèreté. Mais cela ne fait que renforcer l'émotion quand on revient à des passages plus graves. Il y a un grand air à la fin, « Mes yeux, fermez-vous », qui est très émouvant parce qu'il arrive après une série de scènes plus légères. Cette alternance est un équilibre très délicat. Cela permet de garder une attention constante, tant scéniquement que musicalement.

C. & P. : Cet écart entre l'intensité des enjeux amoureux et le divertissement est au cœur de ce qui nous passionne dans cette œuvre. Tout devient une incitation au plaisir et au jeu, avec beaucoup de place laissée à l'humour. Du reste, il y a une phrase merveilleuse à la toute fin du livret que nous pourrions allègrement signer : « Les moments que l'on passe à rire sont les mieux employés de tous. »

Campra se distingue par le lien qu'il crée entre la France et l'Italie, unissant deux styles opposés à l'époque. Cette tension entre les deux cultures vous touche-t-elle particulièrement, et en quoi intervient-elle dans votre approche musicale et théâtrale ?

C. D. : Campra réussit à unir deux styles qui étaient historiquement en opposition. À l'époque, il y avait une véritable querelle musicale entre la France et l'Italie. Lully, par exemple, a imposé un modèle français, tandis qu'il y avait vraiment une cassure avec l'Italie au même moment, même si certaines formes italiennes comme la cantate ou la sonate s'introduisaient progressivement. Ici, Campra mélange les deux, et cela crée une richesse incroyable. À l'intérieur même de la tragédie, il y a des passages en italien. Quand *l'Orfeo* apparaît, c'est un moment de joie, une célébration, quelque chose de beau et d'intriguant. Ce mélange ne cherche pas à se détruire, mais à s'enrichir mutuellement. Ce qui m'a touchée dans cet aspect, c'est que, à l'époque, les airs étaient très connus du public. Les gens chantaient dans la rue, ils fredonnaient ces airs en dehors des théâtres, ils connaissaient ce répertoire parce qu'ils le chantaient dans leur quotidien. C'était quelque chose qui dépassait les murs de l'opéra - c'est ce que j'ai notamment voulu retranscrire dans l'entracte.

C. & P. : Notre première idée a été de jouer avec les codes d'un imaginaire partagé de l'Italie du 17^e siècle et notamment celui de la *Commedia dell'arte* (genre de théâtre populaire italien). Nous avons redécouvert les tableaux de Tiepolo qui représentent des groupes de polichinelles, grotesques, difformes, et un peu inquiétants. Et nous avons pensé que ces polichinelles pouvaient devenir le fil conducteur de tout l'opéra, surtout de la chorégraphie. Nous tenions beaucoup à ce que les danseurs et danseuses n'incarnent pas des figures stéréotypées de la danse baroque. Les transformer en polichinelles ventrus et bossus

nous a soulagés de tout cela, et tout s'est ouvert pour nous. Nous avons alors travaillé sur l'hypothèse que nos polichinelles seraient, depuis plus de 300 ans, les habitants du théâtre où se joue notre opéra, qu'ils en seraient en quelque sorte les metteurs en scène.

Comment s'est passée la rencontre entre vous trois, et qu'est-ce qui vous enthousiasme dans cette collaboration ?

C. D. : La rencontre avec Yvan et Coco a été une vraie surprise. Ils sont arrivés avec une grande ouverture, une envie incroyable de découvrir cette musique qui n'est pas dans leur répertoire habituel. Rapidement, on s'est rendu compte qu'on avait exactement les mêmes envies : déconstruire le côté protocolaire de l'opéra, en faire un vrai divertissement, tout en restant fidèles à la musique.

C. & P. : On avait, avec Camille, la même envie de créer un spectacle joyeux et ouvert. On a donc tout de suite senti une très grande complicité entre nous et cela nous a réjouis. On sait que les relations entre la direction musicale et la mise en scène sont extrêmement déterminantes et on se sent vraiment chanceux d'avoir pu cheminer si harmonieusement avec elle.

Entretien réalisé par Baudouin Woehl, dramaturge
pour la co[opéra]tive

Retrouvez les biographies des artistes sur www.opera-rennes.fr



Ensemble Il Caravaggio

Camille Delaforge

Cheffe d'orchestre et clavecin

Sabine Stoffer

Premier violon

Guillaume Humbrecht

Violon 1 (Dessus)

Pierre-Eric Nimyłowycz

Violon 1 (Dessus)

Anne Camillo

Cheffe d'attaque violon 2
(Dessus)

Liv Heym

Violon 2 (Dessus)

Christophe Mourault

Violon 2 (Dessus)

Lucien Pagnon

Alto (Haute-contre)

Lucie Uzzeni

Alto (Taille)

Jean-Marc Haddad

Alto (Quinte)

Vincent Blanchard

Hautbois 1

Jean-Maurice Messelyn

Hautbois 2

Florian Gazagne

Basson (continuo)

Pierre-Augustin Lay

Violoncelle

Patrick Langot

Violoncelle (continuo)

Jérôme Huille

Viole de gambe (continuo)

Benjamin Narvey

Théorbe (continuo)

François Leyrit

Contrebasse (continuo)

Laurent Sauron

Percussion

Guillaume Haldenwang

Chef de chant et clavecin

Les prochains rendez-vous de l'Opéra de Rennes

CONCERT
LA MER QU'ON VOIT DANSER
Chœur Régional
Objectif Chœurs !
Samedi 29 mars à 20h

REPÉTITION OUVERTE
LA FLÛTE ENCHANTÉE
Mercredi 16 avril à 17h30
Samedi 26 avril à 14h30

OPÉRA
LA FLÛTE ENCHANTÉE
Wolfgang Amadeus Mozart
Orchestre National
de Bretagne
Chœur de chambre
Mélisme(s)
Direction musicale
Nicolas Ellis
Mise en scène Mathieu Bauer
Du 7 au 15 mai

REBOND
**VISITE AU MUSÉE DES
BEAUX-ARTS DE RENNES**
Autour de *La Flûte enchantée*
Samedi 3 mai à 17h
Jeudi 15 mai à 12h30

TOUS À L'OPÉRA !
Visite libre, concert et ventes
de décors
Samedi 10 mai de 13h à 18h

DANSE
MYCELIUM
Ballet de l'Opéra de Lyon
Du 20 au 22 mai

CONCERT DÉCOUVERTE
BINGO ! Un loto musical
Trio Musica Humana
Samedi 24 mai à 14h30 et 18h

CONCERT-SPECTACLE
BRUMES Europe Centrale
Ensemble La Tempête
Mercredi 28 mai à 20h

OPÉRA DE RENNES

19, 20, 22 et 23/03/2025

LE CARNAVAL *de Venise*

Camille Delaforge Direction musicale
Clédat & Petitpierre Mise en scène, scénographie et costumes
ENSEMBLE IL CARAVAGGIO

opera-rennes.fr   



la co[opéra]tive



RENNES
Ville et Métropole